

preuve d'un sens pratique capable de bon gouvernement. Pendant les deux années qu'il a dirigé le Petit Séminaire, il a su y implanter des traditions de piété chaude et généreuse, d'amour de l'étude couronné de succès, de dignité et de bon ordre, qui constituent un précieux héritage".

Le séjour dans la Ville Eternelle fut un aliment pour sa piété et une jouissance pour son coeur, mais sa santé ne put s'accommoder du climat de l'Italie. Il dut revenir après une année d'études, à la fin de laquelle il fut licencié en théologie avec grande distinction.

A son retour, il fut économiste de l'archevêché, et, en juillet 1913, il en devint le procureur, en remplacement du titulaire promu à l'épiscopat. Il devint en même temps aumônier du pénitencier de Stony Mountain, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, même depuis la division du diocèse—car Stony Mountain se trouve dans le nouveau diocèse de Winnipeg. Il était aussi depuis cinq ans aumônier du Carmel de Saint-Boniface.

Comme on en peut juger, il exerçait des ministères bien différents, mais il avait le secret de se faire tout à tous. Son grand coeur recelait d'inépuisables trésors de tendresse et de générosité pour tous ceux qui s'adressaient à lui. Dieu sait combien d'infortunés il a secourus, combien de malades il a visités, combien d'âmes auxquelles il a porté les consolations d'un manière spécial. On le savait si bon et l'on était toujours si bien accueilli. Sa position de procureur lui créait des relations nombreuses et très diverses. Il en profitait pour rendre service et faire du bien.

Si l'on joint à ces actes de zèle les occupations absorbantes, pleines de responsabilités et de soucis de sa charge de procureur, l'on comprendra qu'il se soit usé prématurément. A qui lui eût parlé d'excès, il eût répondu volontiers ce qu'écrivait un jour Mgr de Ségur : "En ce monde, il est impossible de ne pas faire d'excès... L'amour du bon Dieu, quand il remplit un coeur, sort et éclate nécessairement avec une certaine dose de violence, ou, pour mieux dire, d'ardeur; et voilà de suite un excès. Quel est le chrétien quelque peu évangélique, et, à plus forte raison, quel est le prêtre et le religieux que l'on ne taxe pas "d'exagérations", c'est-à-dire d'excès?... Les saints se sont tous quelque peu tués; et on peut dire de tous les bons serviteurs de Dieu que le service de leur Maître fatigue et use, ce qu'un médecin disait naguère au pieux Mgr de la Bouillerie : "Tant que vous ferez votre religion avec cet acharnement, vous ne guérirez pas".

Depuis des années déjà il souffrait de la maladie si fréquente de nos jours, connue sous le nom d'appendicite. Il y eut cinq ans le médecin lui avait parlé d'opération, mais sans le convaincre de sa nécessité. Depuis quelques mois la maladie entra dans la période aiguë et lui causait parfois de violentes souffrances. Il passait des nuits presque sans sommeil, mais comme il mettait en pratique, peut-être sans la connaître, la parole de saint Vincent de Paul : "Le prêtre ne se repose jamais", il n'en continuait pas moins son travail du matin au soir. C'est à peine s'il consentit à passer quelques jours à l'hôpital à la fin de décembre. Enfin, après